

Souvenirs d'enfance de Jean-Pierre CHAQUIN

J'ai connu Marie Le Franc à partir de 1953, période à laquelle j'habitais Sarzeau, et jusqu'en 1964. J'avais donc de 5 à 16 ans. Ma grand-mère, Madame Andrée Bourdier, habitant 4 rue Paul Helleu à Sarzeau, était voisine de Marie Le Franc et, lorsque celle-ci était à Sarzeau, elle venait pratiquement tous les jours, vers 17h, voir ma grand-mère. Je la vois encore la main sur le pommeau de la porte d'entrée, devant la rampe d'escalier, disant : « C'est Marie ! ».

Je me souviens d'une petite femme très fine, aux cheveux très blancs en chignon, avec des yeux mauves tout à fait étranges, un regard presque fixe qui donnait l'impression de vous transpercer quand elle vous regardait. C'était une femme discrète dans son apparence, réservée, qui ne se mettait pas en avant et qui avait en même temps une forte présence. Elle écoutait beaucoup. C'était à mes yeux une personnalité, au parcours exceptionnel pour son époque, une pionnière, capable de partir seule de l'autre côté de l'Atlantique.

Elle avait une voix très particulière, une voix assez chaude et capable de se moduler avec beaucoup de talent, ce qui en faisait une conteuse hors pair. Quand je l'écoutais parler, j'avais l'impression d'entendre des contes. Elle était peu diserte sur elle-même, me semble-t-il ; elle parlait surtout du Canada, de ses rencontres et de ses expériences là-bas et elle me faisait rêver. J'écoutais séduit. Enfant puis adolescent, j'avais l'âge où on rêve d'horizons inconnus et où on dévore des livres d'aventure.

J'étais étonné par l'art qu'elle avait d'associer les mots et les expressions pour rendre sa parole plus évocatrice. C'était exceptionnel. En ciselant les mots, elle arrivait à traduire les nuances de sa sensibilité et à rendre limpide ce qu'elle ressentait.

Lorsqu'il m'arrivait de me rendre avec ma grand-mère chez Marie Le Franc, je me souviens encore d'un petit escalier qui montait et d'une odeur de petits gâteaux secs. Je m'asseyais alors sur une chaise pour écouter. Le logement me paraissait assez austère.

Ma grand-mère et Marie Le Franc étaient très liées. Elles avaient des points communs puisque ma grand-mère avait été aussi institutrice à 17 ans et avait rencontré dans sa vie beaucoup de personnalités en dehors de Sarzeau, tel le Commandant Charcot. Elle adorait lire et partageait avec Marie Le Franc le goût d'écrire. Elle avait une plume d'une grande légèreté et j'ai conservé d'elle un nombre phénoménal de lettres pour mes enfants et petits-enfants.

Ma grand-mère et quelques dames de Sarzeau (Mme Messmer, Mme Huermand, Mme Le Barre, Mme Le Boulicaut... et Marie Le Franc - quand elle était à Sarzeau -) constituaient une sorte de petit groupe de femmes qui aimait échanger sur la littérature, les voyages, les personnalités qu'elles avaient rencontrées. Elles se rassemblaient pour écouter Marie Le Franc que ma grand-mère admirait beaucoup pour son goût de l'aventure. C'était une femme en avance sur son temps.

Marie Le Franc, quand elle était à Sarzeau, souffrait de l'absence du Canada et de ses amis d'outre-Atlantique, et inversement, sa Bretagne lui manquait quand elle était à Montréal. A son retour, sur la Presqu'île de Rhuys, elle s'occupait beaucoup des autres. C'est un souvenir que j'ai conservé : elle demandait toujours des nouvelles à chacun.

Extrait du bulletin Janvier 2018
Document du site de l'Association Marie Le Franc